

La saga Revolta

Cinq générations ont assuré tradition, savoir-faire et convivialité pour l'entreprise de peinture qui fête avec bonne humeur ses cent vingt-cinq ans le 6 décembre

« Dans le temps on faisait sa peinture. On préparait les teintes dans des boîtes de conserve le dimanche. Mais

vous savez, le métier est resté artisanal. Il faudra bien toujours la main de l'homme pour poser le papier », explique tranquillement

Pierre Revolta.

Son fils, François, ajoute : « Notre métier, c'est surtout de la main d'oeuvre. Mais si un client nous fait venir, c'est pour que ce soit bien ».

L'un et l'autre ont le privilège d'être les héritiers de l'entreprise de peinture à l'enseigne du nom de la famille qui fêtera ses cent-vingt-cinq ans le 6 décembre.

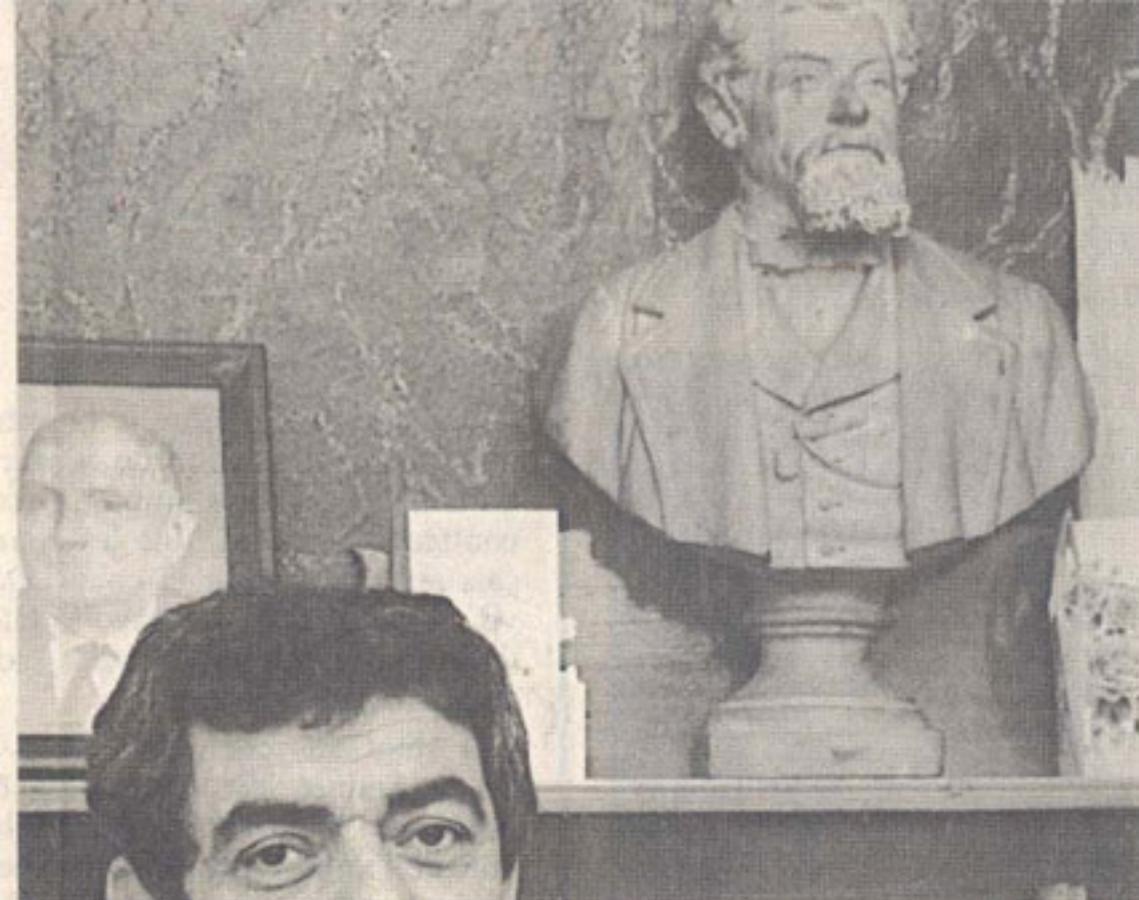
Elle s'est transmise de père en fils depuis cinq générations et, dans ces conditions, l'histoire se raconte avec une légitime fierté. « La maison fut fondée le 11 avril 1866 par François Revolta. Son fils Pierre travailla avec lui et prit la suite de l'entreprise, secondé par son fils François qui, hélas, mourut très jeune en 1923 à l'âge de trente-un ans. Il s'associa avec son gendre Jean Blandeau qui fit par la suite marcher l'entreprise jusqu'à la majorité de l'arrière petit-fils Pierre. Ce dernier abandonna la direction en novembre 1986 à son fils François », raconte Pierre... qui est le père de l'actuel responsable. Car l'histoire Revolta, c'est la saga des Pierre et François, les prénoms symbolisant eux aussi la continuité.

■ La tête haute...

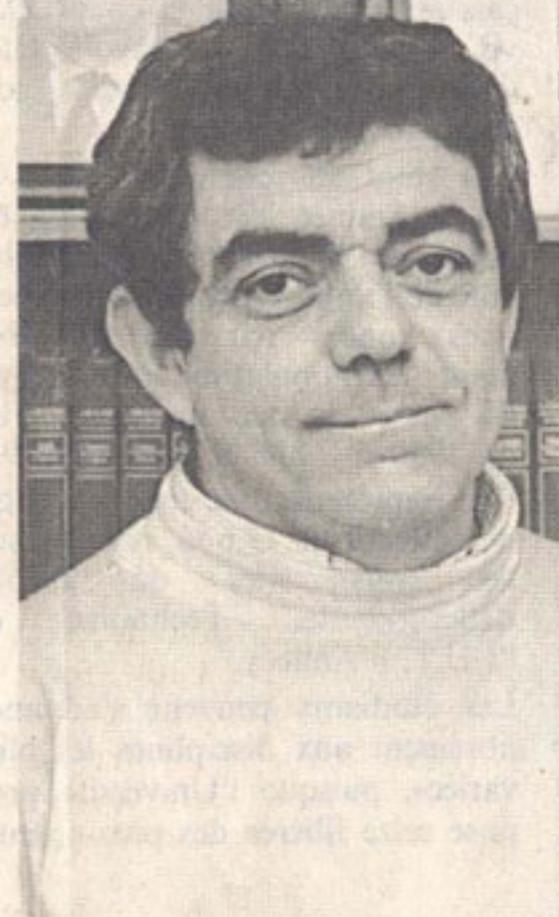
Mais c'est également l'histoire de nombre d'artisans de l'agglomération. « L'entreprise, sans les ouvriers, sans tous ceux qui sont passés, ce n'est rien », lance François Revolta. Zampin, Genovèse, Pedron, Tachinello, Pernaoud, Perouze, Benzi... Ils ont appris leur métier, tout comme des générations de plâtriers et de peintres chambériens, au sein de cette so-



Le pinceau se transmet aussi de grand-père en petit-fils. Le jeune garçon est Pierre Revolta qui a pris sa retraite en 1986



Sept ouvriers en 1949, une vingtaine dans les années soixante-dix. A nouveau sept aujourd'hui... L'ambiance s'est toujours voulue familiale et François Revolta, qui dirige actuellement l'entreprise, prend soin de respecter la tradition. Son ambition, dit-il, est de pouvoir plus tard et comme son père le peut aujourd'hui, se promener la tête haute dans Chambéry



Derrière François Revolta, le buste de... François Revolta, le fondateur de l'entreprise

ciété où l'esprit de famille se cultive à l'échelle artisanale.

Sept ouvriers en 1949, vingt-quatre en 1961, une vingtaine jusque dans les années soixante-dix, sept aujourd'hui... « Maintenant c'est dur d'avoir beaucoup d'ouvriers. On vit un peu dans la crainte de manquer de travail même si, en fait, nous en avons trop. Et nous nous faisons parfois un peu bousculer par le client qui trouve que rien ne va assez vite ! », poursuit-il.

Ce ne sera jamais une bonne raison, chez les Revolta, pour bâcler le travail. Au temps où ils travaillaient beaucoup pour l'Education

Nationale ou la préfecture a succédé un recentrage sur des chantiers plus petits. Affronter les procédures d'attribution des marchés publics n'est pas forcément chose aisée pour les artisans. Ajoutez que ceux là n'en n'ont pas la volonté. Aux grandes surfaces à traiter uniformément et sans recherche, ils préfèrent les petites où le savoir-faire peut s'épanouir.

Un savoir-faire qu'il n'est pas très facile de transmettre, se plaint un peu François, tant il est vrai que

les bons apprentis se font rares mais ce n'est tout de même pas impossible et la relève se prépare. Quant à la direction de l'entreprise, nul ne sait encore si elle restera Revolta. Mais une chose est certaine : François aimerait : « (...) finir comme mon père. A Chambéry, il peut se promener la tête haute aussi bien vis-à-vis des fournisseurs, que des ouvriers ou des clients ».

Agnès GOSA
Photos Norbert FALCO